

PENTECOTE ⁽¹⁾

AVANT, PENDANT ET APRÈS

(1867)

Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous d'un accord dans un même lieu. Alors il se fit tout à coup un bruit qui venait du ciel, comme le bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité; et il remplit toute la maison où ils étaient. Et ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit; et ils commencèrent à parler des langues étrangères selon que l'Esprit les faisait parler. Or il y avait alors à Jérusalem des Juifs craignant Dieu, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Après donc que le bruit s'en fut répandu, il s'assembla une multitude de gens qui furent tous étonnés de ce que chacun d'eux les entendait parler en sa propre langue. Et ils en étaient tous hors d'eux-mêmes et dans l'admiration, se disant les uns aux autres : Ces gens-là qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun la propre langue du pays où nous sommes nés ? Parthes, Médes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, les quartiers de la Lybie qui est près de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome; tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en nos langues des choses magnifiques de Dieu. Ils étaient donc tous étonnés, et ne savaient que penser, se disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci ? Et les autres, se moquant, disaient : C'est qu'ils sont pleins de vin doux.

(ACTES II, 1-13.)

1. Voir dans l'introduction ce qui est dit des trois derniers sermons.

Ce fut une heure glorieuse que celle où le Seigneur « créa les cieux par sa parole et toute « leur armée par le souffle de sa bouche, » l'heure où, au milieu « des ténèbres qui cou- « vraient l'abîme, » il dit : « Que la lumière « soit ! » et la lumière fut, et du sein de la nuit apparut rayonnante la création avec ses mer- veilles infinies. Alors « les étoiles du matin « poussaient ensemble des cris de joie, et les « enfants de Dieu chantaient en triomphe » (Job xxxviii, 7).

Ce fut une heure semblable que celle où, du milieu de l'humanité déchue, le Seigneur appela l'Église à la vie. Là aussi on peut dire que les ténèbres couvraient l'abîme, un abîme de péché et de mort. Mais voici qu'au milieu de ces ténèbres Dieu dit encore une fois : « Que la lu- « mière soit ! » et la lumière jaillit, et du sein de l'humanité corrompue se lève, comme une apparition céleste, le peuple de la Pentecôte. Sont-ce des anges ? sont-ce des hommes ? Ce sont les plus humbles, les plus vulgaires, les plus perdus des hommes : ce sont les plus grands, les plus saints, les plus dignes d'envie que le monde ait vus. C'est là le miracle de la Pentecôte.

Ce qui fait la grandeur de ce miracle, c'est que ce n'est pas un événement enseveli dans la poussière du passé, c'est un miracle toujours

vivant, c'est une puissance toujours agissante. Si les langues de feu ne brillent plus sur le front des disciples, toujours le Saint-Esprit descend dans les âmes, et en ce moment même il s'apprête à venir en nous. Heureux si nous savons l'y appeler et l'y recevoir ! Heureux si la méditation que nous allons faire de sa Parole concourt à ce but ! C'est ce que nous lui demandons par Jésus-Christ. Amen !

Reprenons le récit de notre texte ; suivons-en un à un les traits et recherchons ce qui se produit dans l'âme des disciples avant, pendant et après la venue du Saint-Esprit ; comment ils s'y préparent, comment ils le reçoivent et comment ils en manifestent les effets.

I

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils « étaient tous d'un accord dans un même lieu : » ils obéissaient à l'ordre que Jésus leur avait donné. Heureux disciples, ils savent obéir, ils osent croire, ils prennent simplement au mot les promesses de Dieu ! Dieu leur a dit par les prophètes : « Je mettrai mon Esprit en vous et « vous revivrez » (Éz. xxxvi), et ils le croient ; Jésus leur a dit : « Jean vous a baptisés d'eau, mais vous serez baptisés du Saint-Esprit dans

peu de jours, » et ils le croient. Depuis dix jours ils attendent, et la promesse ne s'accomplit pas ; mais ils croient, mais ils prient, mais ils persévèrent dans la prière. Ah ! si vous pouviez croire de même ! N'avez-vous pas les mêmes besoins, n'avez-vous pas les mêmes promesses ? n'avez-vous pas vu cette Pentecôte qu'ils n'avaient pas vue ? Si vous pouviez croire, vous qui croyez déjà, mais qui croyez si peu ; si vous pouviez croire d'une foi simple, joyeuse, enfantine, héroïque, comme vous prierez ! et comme vous seriez exaucés !

Ils prient, ils ne se lassent pas de prier, ou plutôt ils prient, même lorsqu'ils sont lassés et que la supplication n'est plus qu'un soupir sur leurs lèvres ; ils prient comme Moïse sur la montagne lorsque Aaron et Hur soutiennent de leurs mains jointes ses mains défaillantes, et comme Jésus sur la montagne des Oliviers, lorsqu'il prie encore ; ils prient au milieu des mêmes langueurs, des mêmes distractions, des mêmes vulgaires nécessités de la vie et des mêmes angoisses que vous. Le pêcheur Simon ou la pauvre Marie, mère de Jésus, n'ont pas eu, soyez-en sûrs, une vie plus facile ni plus de loisirs que vous.

Mais que font-ils ? Dans le sentiment de leur faiblesse, ils s'unissent. Comme ces voyageurs

qui, pour gravir les sentiers périlleux et arriver aux grands sommets, s'attachent ensemble, afin que si l'un tombe, les autres le relèvent, et que, si l'un est fort, il prête sa force aux faibles, eux aussi se lient les uns aux autres. « Ils sont tous d'un accord dans le même lieu. » Leur sanctuaire n'est qu'une chambre haute où demeurèrent Pierre, Jacques, Jean et les autres disciples. Mais que ce chétif asile est plus beau pour moi que le temple de Jérusalem avec ses murs de marbre et ses splendeurs ! Que ces humbles prières, murmurées par des lèvres incultes, sont plus augustes à mes yeux que les plus pompeuses solennités ! Que cette réunion de quelques pauvres gens liés par une même foi en un même Sauveur, est plus puissante devant Dieu que le Sanhédrin qui va les juger et que Rome elle-même dans toute sa gloire ! Et que vous serez puissants vous-mêmes si vous savez vous unir comme eux ! « En vérité je vous dis que « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié « dans les cieux, et tout ce que vous aurez délié « sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matth. « xvi, 19.) « Je vous dis encore que si deux d'en- « tre vous s'accordent sur la terre, tout ce qu'ils « demanderont leur sera donné par mon Père, car « là où il y en a deux ou trois assemblés en mon « nom, je suis au milieu d'eux. » (Matth. xviii, 19, 20). A qui le Seigneur dit-il ces choses ? A ceux

qui s'unissent dans la foi. Oui, quand deux ou trois, quand une famille, quand une Église s'unite comme un cœur et une âme, s'assemble au nom de Jésus et demande le Saint-Esprit, alors Jésus est là et la fête de la Pentecôte s'accomplit.

O mes bien-aimés, que Dieu nous donne une telle union ! Quand nous nous présentons chacun en secret devant Dieu, unissons-nous par la foi au Sauveur qui est près de nous, unissons-nous aux saints qui sont dans les cieux, aux frères et aux sœurs que nous devons porter sur notre cœur et dans nos prières. Quand Dieu nous donne une famille, que cette famille soit un sanctuaire, que nous ne vivions en commun que pour servir et prier en commun le Dieu qui nous aime et qui nous unit ! Et puisque Dieu nous rassemble dans cette maison de prière, appliquons-y cette parole : « Ils étaient tous d'un accord dans un même lieu. » Que cette maison soit pour nous comme une patrie, comme une famille ; que chacun de nous vienne ici avec persévérance, dimanche après dimanche, apportant sa part de bénédiction ! Celui qui parle a prié pour vous : priez pour lui ; on est volontiers d'accord avec celui pour qui l'on a prié ; oh ! priez pour lui, dites : Seigneur, voilà ce pauvre, faible pécheur qui va faire une si grande œuvre, qui va annoncer ta parole, Seigneur,

fais-lui grâce ! ouvre ses lèvres et ouvre les cœurs, surtout le mien, afin que nos âmes soient bénies ! — Prions les uns pour les autres ! Que nos prières montent ensemble comme le parfum du sacrifice ; qu'elles soient comme ces coupes d'or que les anges répandent devant le trône de Dieu, et que chacun de nous y ait versé son âme et sa vie ! Alors le Seigneur les reversera sur nous en flammes du ciel ; alors cette église deviendra la chambre haute, et le don du Saint-Esprit s'accomplira.

II

Quel est ce don ? C'est la seconde pensée qui doit nous occuper.

« Il se fit tout à coup, » dit notre récit, « un bruit du ciel comme le bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité, et il remplit toute la maison. » C'était ainsi qu'Élie l'avait éprouvé au désert quand, après la tempête et le tremblement, il se fit un son doux et subtil, et qu'alors il se voila la face en adorant. C'est ainsi que Jésus l'avait dépeint à Nicodème : « Le vent « souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais « tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est « de même de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean III, 8.) Tu ne sais d'où il vient ni

où il va : c'est un mystère ; mais tu en entends le bruit , c'est une réalité. C'est quelque chose d'impossible à définir et d'impossible à méconnaître ; c'est un souffle qui passe sur l'âme comme celui du printemps sur la nature, et qui fait naître en nous toute une création nouvelle : des vues, des forces, des joies inconnues. C'est plus qu'un souffle , c'est une lumière et une flamme ; rappelez-vous notre texte : « Ils virent
« paraître des langues séparées qui étaient
« comme de feu et qui se posèrent sur chacun
« d'eux ; » et rappelez-vous ce qui s'accomplit alors. Ces hommes que Jésus a , pendant trois ans, vainement enseignés , ces hommes que ni ses leçons, ni ses miracles , ni sa grandeur, ni ses larmes n'ont pu vaincre, ces hommes qui l'ont insulté, qui l'ont maudit..., ces misérables, ils comprennent, ils se convertissent, ils passent des ténèbres à la merveilleuse lumière de Christ.

Ce Pierre, le renégat d'hier, avec quelle puissance il se lève, avec quelle assurance il puise à pleines mains dans les Écritures, avec quelle clarté il montre aux Juifs ces deux choses : leur péché, leur salut ! Et eux, ces Juifs, ces bourreaux, avec quelle repentance, avec quelle foi ils s'humilient et croient en Jésus ! et comme cette foi devient en eux amour, puissance, joie, victoire ! C'est là l'œuvre du Saint-Esprit.

Ou bien croyez-vous qu'aucun autre puisse la réaliser? croyez-vous que vous puissiez, par votre propre esprit, saisir la vérité et posséder la vie? croyez-vous qu'à force de recherches, de discussions et de démonstrations, vous puissiez trouver la lumière, la certitude, la paix; et qu'à force de résolutions, d'honnêtes habitudes ou d'austérités, vous puissiez vaincre le monde et votre cœur? Jamais! Et croyez-vous qu'il soit dans votre intelligence un doute, dans votre cœur un péché, dans l'enfer un démon que le Saint-Esprit ne puisse terrasser? croyez-vous qu'il soit sur la terre un homme assez vil, assez abruti, assez possédé de Satan pour que Dieu ne puisse en faire un ange? ne croyez-vous pas que toutes choses sont possibles à Dieu? Toutes choses! Oui, Dieu peut vous sauver, vous! vous convertir, vous consoler, vous couronner, vous confondre par ses bontés, ses délivrances, ses exaucements, oui, vous-mêmes! Et après avoir accompli ces choses en vous, les manifester d'une manière étonnante et admirable autour de vous; c'est ce qu'il nous montre par les langues nouvelles que soudainement parlent les disciples, et qui signalent le miracle de la Pentecôte.

III

Qu'est-ce que ce don des langues ? Notre récit nous le dit avec une parfaite simplicité. Une multitude de Juifs et de prosélytes de toutes les contrées de la terre étaient assemblés à Jérusalem pour la fête ; ils apprennent le miracle qui vient de se produire, ils accourent, et, nous dit le texte, tout hors d'eux-mêmes s'écrient : « Comment les entendons-nous parler chacun la « propre langue du pays où nous sommes « nés ? »

Faudrait-il donc croire que les disciples tout à coup et par un don du Saint-Esprit, ont parlé des langues qu'ils ne connaissaient pas ? — Précisément. — Et faudrait-il admettre qu'il s'est produit ici un miracle magnifique ? — Pourquoi pas, puisque l'Écriture le dit ? — Mais comment expliquer un tel prodige ? — Nous ne sommes pas chargés d'expliquer, mais de croire. — Mais quel est le but de cet acte divin ? — Rien n'est plus facile à dire. Ce but c'est d'annoncer aux hommes que l'Église chrétienne est créée, et qu'elle grandira, non par la vertu de l'homme, mais par la puissance de Dieu : « ce n'est pas « par armée, ni par force, mais par mon Es-
« prit, a dit l'Éternel des armées » (Zach. iv,

6); ce but c'est d'annoncer que cette force de Dieu a pour instruments, non pas ce que le monde admire, mais ce qu'il méprise, la prédication de la croix, l'Évangile; d'annoncer que cet Évangile, lequel de pauvres Galiléens savent à peine balbutier, parlera à tous les peuples, à tous les siècles, jusqu'à ce que tous « entendent la voix de Jésus, et qu'il n'y ait plus « qu'un seul troupeau sous un seul berger » (Jean x, 16); en sorte que, de même qu'au pied de la tour de Babel, l'Esprit du monde, l'orgueil, a confondu les langues des hommes, de même au pied de la croix, l'Esprit de Dieu les réunira; il détruira, il brûlera les égoïsmes, les iniquités, les préjugés misérables, les barrières qu'élèvent les langues, les nationalités, les guerres, les sectes, tout ce qui sépare les hommes; il en fera des frères, des sœurs, un cœur, une âme, et ce sera la Pentecôte. Oui la Pentecôte, en attendant celle du ciel, où il assemblera cette « multitude que personne ne peut compter, de « toute nation, de toute tribu, de tout peuple et « de toute langue qui, se tenant devant le trône « et devant l'Agneau, ayant des palmes à la « main, criera d'une voix haute et dira : Amen ! « Louange, gloire, sagesse, actions de grâces, « honneur, puissance et force à notre Dieu « aux siècles des siècles. Amen ! » (Apoc. vii, 9-12.)

C'est là ce qui s'accomplit aujourd'hui. Dès que l'Église est née, elle devient cet ange qui prend « son vol à travers le ciel, portant l'Évangile éternel. » Saint Paul n'avait pas encore achevé son apostolat que déjà l'amour de Christ avait emporté les disciples à tous les bouts de l'univers, et cet homme étonnant disait de la parole de Dieu : « La voix de ceux qui l'ont prêchée est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde » (Rom. x, 18). Et elle est allée de siècle en siècle, parlant toutes les langues que Dieu a mises dans l'esprit et dans le cœur des hommes. Elle a parlé la langue du génie et celle du petit enfant ; au savant plongé dans ses pensées profondes, elle a parlé de pensées plus profondes encore ; au laboureur qui ne sait que joindre ses mains et redire la prière de son enfance, elle a montré le ciel et il a compris ; dans nos cathédrales sublimes, elle a fait entendre ses cantiques plus sublimes encore ; dans les chambres de maladie et de mort elle a sangloté des paroles d'adoration et d'espérance. Il n'y a pas une âme dont elle ne sache le langage, il n'y a pas un peuple dont elle ne trouve le chemin. Elle est allée au Labrador ; elle est allée parmi les nègres, chez les Cannibales de l'Océanie, dans l'Inde, dans la Chine...

Et vous aussi, vous irez avec elle porter .

vangile de Dieu. Si vous croyez, si vous secouez ce linceul de l'âme : l'incrédulité, si vous pouvez dire : J'ai cru, vous pourrez bientôt dire : J'ai parlé. Vous vous écrierez : Dieu m'a aussi donné des âmes à sauver !

Et toi, Église bien-aimée, tu sentiras le vent du ciel ! J'en entends déjà les premiers souffles.

.....

.....

.....